

CASGRAIN-SCOTT, ÉLISABETH (1846-1922)

CASCRAIN, Isabelle-Elisabeth, (connue sous son nom de femme mariée, Scott), évangéliste et colportrice à Montréal pendant 35 ans, née à Saint-Césaire au Québec le 7 juillet 1846 et décédée à Montréal le 6 juin 1922. Elle avait épousé Nathan Scott à Ely (Canton-de-l'Est) le 7 septembre 1864. Inhumée au cimetière de Grande-Ligne.



Isabelle-Élisabeth Casgrain est née le 7 juillet 1846 dans une famille catholique à Saint-Césaire dans les Cantons-de-l'Est au Québec. Elle était la fille d'Isaac Casgrain (1815-1909) et de Marie-Olive Malboeuf (1816-1878)¹. Ses parents se convertissent tôt au baptisme sous l'influence de Louis Roussy. Elle a huit ans quand ils s'installent à South Ely (comté de Shefford) en 1854². Au moment où les colporteurs Joseph Patenaude et François Lamoureux de la Mission de la Grande-Ligne visitent les trois familles de convertis nouvellement installées, elles comptent 32 personnes au total. Dès 1855, le pasteur baptiste Louis Pasche de Roxton Pond vient présider des services religieux pour elles. Entre les visites pastorales, les familles tiennent leurs propres cultes à la maison d'école ou chez eux. C'est donc dans une atmosphère religieuse évangélique qu'Élisabeth a grandi.

Elle a d'abord fréquenté l'école dissidente sur place avant d'aller comme pensionnaire à Longueuil dans l'école pour jeunes filles protestantes, l'école située à Grande-Ligne étant alors réservée aux garçons. On retrouve Élisabeth, 14 ans, dans la liste de 1859-1860 en compagnie de sa sœur Philomène, 16 ans. Les listes ne la voient apparaître ensuite qu'en 1863-1864 et on lui donne 16 ans et sa sœur Marie, 14³. Elle a probablement quand même fréquenté l'institution entre les deux dates. Elle s'y est

¹ La notice nécrologique de *L'Aurore* en 1922 et la biographie rédigée par A. C. Brouillet en juin 1939 parue dans le Rapport annuel de Grande-Ligne offrent des renseignements intéressants. Ils contiennent néanmoins des erreurs diverses et épousent trop l'approche religieuse traditionnelle qui oppose catholiques et protestants comme explication centrale.

² On attribue le déménagement de Saint-Césaire à South Ely à la persécution. L'étude de Christine Hudon donne une image plus juste de la situation (référence complète à la fin). Trois familles de Saint-Constant, Simon Malboeuf, Isaac Casgrain et Joseph Commeau n'acceptent pas la décision de placer loin d'eux la nouvelle église. Comme elles sont alliées entre elles, cela devient une affaire de famille. Elles vont quitter leur village en 1846 pour s'installer à L'Ange Gardien dans l'Outaouais où les terres semblaient prometteuses. Déception. On choisit alors la région de colonisation qu'était South Ely en 1854 parce que les terres y sont disponibles à faible coût. Il faut savoir que ces migrations sont aussi le fait de catholiques apparentés et donc que la persécution évoquée dans les textes religieux n'y est que pour peu de chose. Ce sont des raisons économiques qui ont surtout prévalu. La région est cependant habitée par des descendants de loyalistes et est donc anglophone. Voir « Historique de l'Église baptiste de Valcourt-South Ely », *Bulletin de la Société d'histoire du protestantisme franco-québécois*, n° 65, septembre 2019, p. 4-8.

³ Pierre Rannou, « Le protestantisme canadien-français à Longueuil », p. 1-17 et « Liste des étudiantes de l'Institut Feller de Longueuil », p. 29-43 dans le Cahier n° 27 de la Société d'histoire de Longueuil, hiver 1998 consacré à l'Institut.

convertie en adhérente adolescente à la foi de son enfance et elle y a été baptisée. Son cheminement et le milieu où elle a vécu font qu'elle maîtrise aussi bien l'anglais que le français.

À peine a-t-elle fini ses classes qu'elle revient à South Ely pour épouser quelqu'un de son village, Nathan Scott, célébration enregistrée à l'Église anglicane de Ely plus au nord le 7 septembre 1864. Ils auront deux enfants, John (10.10.1866) et Louis (2.10.1868) enregistrés à South Ely. Cependant son mari, de deux ans à peine plus vieux qu'elle, va mourir entre 1868 et 1870, puisqu'elle est déjà veuve au recensement de 1871, âgée de 24 ans. La communauté baptiste verra à ce qu'elle ne manque de rien. Elle faisait probablement des travaux de couture pour subvenir à ses besoins.

L'épisode clé de sa vie se situe peu après au temps du pasteur Jousse (1874-1881) [voir la biographie de ce dernier]. Alors qu'elle était gravement malade, elle fit à Dieu la promesse que, s'il lui accordait le retour à la santé, elle consacrerait le reste de sa vie à son service. Aidé de ce pasteur qui avait quelques notions de médecine, elle se remit finalement sur pied et put à nouveau s'occuper de ses enfants. Il lui faudra cependant quelque temps pour mettre sa promesse à exécution.

Vers le milieu des années 1880, elle décida d'aller habiter Montréal où la clientèle pour ses travaux de couture serait plus fournie. Elle deviendra membre de l'église baptiste de L'Oratoire. Peu après, des dames anglaises de la ville fonderont une association missionnaire connue sous le nom de «Montreal Ladies' Grande Ligne Association». En 1887⁴, Élisabeth Scott s'offrit comme évangéliste-colportrice et pendant 35 ans, l'Association défraiera son salaire. La santé de la nouvelle venue ne sera pas toujours robuste, elle souffrait d'une affection chronique de la gorge et des bronches, et cela raccourcira de quelques mois son travail certaines années.

À partir de là, madame Scott envoie ses comptes rendus de colportage à l'Association qui l'emploie, mais les rapports annuels de la Mission de la Grande-Ligne en reprennent l'essentiel⁵. La première année, 1887, elle n'a travaillé que huit mois. Néanmoins, elle est entrée dans 1300 maisons chaque mois, a visité plus de 1000 familles protestantes, vendu quelque 400 Bibles ou Nouveaux Testaments à des catholiques et lors de ses visites 930 chapitres des Écritures. Surprenant début ! D'une année à l'autre, nous aurons droit à des statistiques tout aussi impressionnantes. On la dénonce en chaire et on défend aux fidèles d'acheter ses «mauvais livres». Même les journaux se mettent de la partie. Elle a accompagné à plusieurs reprises des fidèles qui ont demandé aux prêtres de leur montrer en quoi ses livres étaient mauvais. Le clergé maintenait ses

⁴ Cette année-là, ses enfants sont grands (John a 21 ans, Louis, 19). Au moment de son décès en 1922, on les qualifiera de médecins. Nous savons que Louis, qui est devenu Lewis W., a émigré à Boston en 1890 et a épousé Emma F. Luker en 1897. Il est dentiste. Nous n'avons pu retrouver son frère dans notre recherche sommaire.

⁵ Avant 1892, ils portent sur l'année précédente, à partir de 1893 au 1^{er} octobre, largement sur l'année en cours.

positions, mais pouvait difficilement contester ses livres, car elle vendait une version catholique, la même que les prêtres utilisaient pour dire la messe⁶.

En 1889, on apprend qu'elle a consacré moins de temps à la vente de livres et beaucoup plus à s'entretenir avec ceux qui lui en avaient déjà acheté cultivant un champ où des semences avaient déjà été mises en terre. De plus, les colporteurs d'autres confessions ont aussi parcouru Montréal ces dernières années, saturant le marché. Et finalement, l'opposition du clergé et des religieuses à la vente de livre est aussi entrée en jeu. Elle s'est consacrée davantage à lire le livre sacré aux gens et à soulager les indigents. En effet, la vente de livres dans des quartiers francophones l'a mise fréquemment en contact avec les pauvres, les malades et les affligés. Comme le bon Samaritain, elle a veillé avec les malades et même trouvé moyen de procurer les biens de première nécessité aux familles démunies. On voit donc clairement apparaître les deux facettes de son travail, diffuser la Parole de Dieu et soutenir les malheureux, en plus d'accorder de l'aide au pasteur de sa propre communauté⁷. Cela porte des fruits, quelques familles se joignent à l'église baptiste et invitent le pasteur à les rencontrer.

Le Rapport annuel paru en 1893 cite celui de l'Association de 1891. Nous suivons avec ses membres le travail de madame Scott pour une matinée.

En ce lundi matin, nous empruntons le boulevard Saint-Laurent et nous le parcourons d'un pas rapide tout au long vers le nord jusqu'à la ferme Logan [aujourd'hui le parc Lafontaine]. Dans la première maison où nous entrons, nous voyons une femme très malade entourée de ses six enfants, le plus vieux n'ayant que neuf ans. On apprend ainsi que madame Scott y était venu à plusieurs reprises soignant et réconfortant cette femme, qui récemment avait embrassé la vérité, et qui se retrouverait bien seule si ce n'était que des amis protestants venaient l'assister. Ici nous faisons quelques travaux domestiques ; donner un peu d'aide spirituelle et physique à la malade nous occupe pendant près d'une heure. Par la suite, nous nous présentons dans dix ou douze maisons où ne restons qu'un moment, n'ayant que l'occasion d'y offrir nos livres, dont malheureusement on ne veut pas . [Et le rapport continue ainsi à la suivre pendant l'après-midi et le reste de la journée.]⁸

L'année suivante, l'Association lui accorde quelques semaines de repos parce qu'elle est malade et épuisée, mais elle reprend vaillamment le travail ensuite. Elle a visité 2430 maisons, lu quelque 700 chapitres et tenu plus de 100 longues conversations, etc. Il serait fastidieux de reprendre toutes les statistiques qu'elle donne chaque année... pendant 35 ans, car elles se ressemblent beaucoup, mais on voit très bien par ce qui précède comme elle procède et quel engagement elle y met. Elle réussit à rejoindre des milliers de foyers 5 à 7000 selon les années. Son rapport de 1903 explicite ce qu'elle fait depuis toujours :

⁶ D'après le rapport de 1887 publié en 1888, p 16 qui sert à présenter la nouvelle colportrice. En 1889, un paragraphe rappelle que l'évêque de Québec vient de publier une lettre pastorale qui met en garde les fidèles contre « les Bibles et les Nouveaux Testaments falsifiés et les brochures pleines de faussetés ». Pas surprenant, ajoute le rapport, qu'on ait de la difficulté à les vendre puisqu'on dénigre et fausse ainsi le contenu des ouvrages dans cette lettre qui sera lue dans toutes les églises du diocèse. RA 1890, p. 26.

⁷ Rapport annuel, 1890, p. 27. On poursuit en citant des extraits.

⁸ Rapport annuel, 1892, p. 22-23. Elle entre dans 23 maisons par jour en moyenne.

J'ai fait aussi 393 longues visites pour expliquer la Bible ou tenir des échanges sur la religion et parfois sur les controverses, certaines de ces visites pouvant durer plusieurs heures. Ce qui veut dire que sur une maison sur huit, on me permettait d'entrer pour converser, lire ou prier. Dans les autres, la réception est chaleureuse, froide ou indifférente. J'entends souvent l'objection « nous ne savons pas lire ». Dans pareille circonstance, j'offre toujours de leur lire un passage biblique ce qui me procure un bon moyen de les intéresser au livre sacré.

Plus on avance dans le temps, plus on souligne qu'elle parcourt la ville dans tous les sens. Elle assiste religieusement aux services de l'église de L'Oratoire et offre volontiers son soutien au pasteur au fil des ans. En 1899, elle participe à la création d'un home pour personnes âgées ou nécessiteuses (Home Béthanie). Elle y consacre la moitié de son temps, toujours soutenue par l'Association qui l'emploie, mais cela modifie sa façon de faire.

Un extrait de son rapport en 1901 donne une idée de son approche sur un point controversé.

Madame Scott lisait la Bible dans une famille quand un prêtre se présenta. « Est-ce que tout va bien? demanda-t-il. « Bien sûr, Monsieur, répondit-elle, vous voyez que nous sommes occupés à lire la Parole de Dieu, et ces bonnes gens semblent adorer cela. Pourquoi ne le faites-vous pas vous aussi ? » « Pour la bonne raison qu'ils ne peuvent rien y comprendre, répondit le prêtre. « Mais au contraire, elles le peuvent et elles sont grandement troublées de voir ce que le Christ a fait pour elles », ajouta madame Scott. « Madame, dit le prêtre, « si le peuple peut comprendre la Bible, pourquoi le Christ a-t-il donné à ses disciples l'autorité pour le diriger ? »⁹ « Le Christ a envoyé ses disciples prêcher la bonne parole et placer le monde sous son autorité et sa puissance à Lui », répliqua madame Scott. Ils échangèrent encore quelques mots et le prêtre quitta ensuite rapidement les lieux.

En 1906, on donne un aperçu des problèmes auxquels elle est confrontée. On y dit que ses rapports font état de ses rencontres, de ses expériences « captivantes »; qu'un grand nombre de personnes se trouvent réconfortées ou instruites à son contact, qu'elles ont appris le sens de la vie, mais que pourtant, affirment-elles, il n'y a que quelques braves pour oser se détacher de leur ancienne Église; que plusieurs personnes ont été amenées grâce à ses réflexions à accepter le Christ à la fin de leur vie; que le clergé catholique continue de s'opposer à la lecture de la Bible par leurs fidèles, spécialement si les traductions offertes ne sont pas accompagnées de notes qui confortent leurs positions¹⁰; que bien des catholiques se disent insatisfaits des positions de leur propre Église et qu'ils se joindraient aux églises évangéliques si ne craignaient le boycottage, l'ostracisme ou la persécution de leurs coreligionnaires et enfin, qu'il existe un réel désir chez les gens de lire la Bible et que nombre d'entre eux sont prêts à l'acheter¹¹.

⁹ L'Église catholique se voit comme un intermédiaire nécessaire entre Dieu et les hommes d'où la formule « Hors de l'Église, point de salut » alors que les protestants prônent l'accès direct à Dieu, le seul intermédiaire étant Jésus-Christ lui-même.

¹⁰ Voir les explications de ces positions dans « Un Nouveau Testament catholique (1846) » dans le *Bulletin* n° 8, p. 3-4 sur la traduction du Nouveau Testament par l'abbé Baillargeon à partir du latin qui conforte cette approche ultramontaine. On est à cent lieues des versions préparées à partir des originaux et de l'invitation catholique actuelle à une exégèse rigoureuse et à la lecture fréquente de la Bible.

¹¹ D'après le Rapport annuel de 1906, p. 24-25.

Si elle est parfois mal reçue, elle est le plus souvent correctement accueillie et même certaines personnes se réjouissent qu'elle repasse les voir, lui apportant des réactions positives en rapport avec les extraits bibliques ou les traités qu'elles ont lus. Elle prie volontiers avec d'autres qui aiment tellement sa manière de le faire qu'on lui demande de mettre par écrit le texte de sa prière. Elle distingue parfois le nombre de familles protestantes francophones ou anglophones qu'elle a rencontrées, le hasard de son colportage l'amenant à entrer en contact avec une diversité de situation.

On trouve souvent le nombre de familles qui l'écoutent volontiers, qui sont près d'une adhésion, sans réussir à faire le saut. Mais elle souligne aussi quand même ici et là qu'elle a mené à la conversion certaines personnes, quelques-unes par année. Elle est aussi satisfaite d'avoir fait inscrire des enfants ou adolescents à l'Institut Feller (cinq en 1903 par exemple), espérant que leurs fréquentations du collège auront sur eux des effets bénéfiques. Son rapport de 1913 donne tout de même un exemple consolateur :

Un jour, j'ai rencontré une femme dans un tramway qui me dit : « Vous ne me reconnaissez-pas? Vous souvenez-vous de m'avoir vendu un Nouveau Testament et de m'avoir rendu souvent rendu visite sur la rue Côté ? » Je lui ai alors dit que je m'en souvenais. Elle ajouta : « Eh bien ! Madame, grâce à ce livre, deux de mes frères, une de mes sœurs et moi-même, avons accepté la vérité et quitté l'Église catholique ». Vous voyez que c'était une vente drôlement bien placée !

Elle est vraiment dévouée corps et âme à ses occupations d'évangélisation. Comme si son travail de jour ne suffisait pas, elle y passe aussi ses soirées. Elle habite dans un quartier populaire de sorte qu'elle peut facilement accueillir des gens chez elle ou dans un local proche. Dans son rapport de 1903, elle explicite le genre de problème qu'elle rencontre.

« Je consacre plusieurs de mes soirées à enseigner à lire aux illettrés, mon but premier étant de faire connaître la vérité divine. La Bible me sert de manuel. Ainsi, une femme mariée à qui j'ai enseigné pendant plusieurs mois était profondément intéressée par les enseignements de la Bible, mais quand son mari a découvert où elle allait, il lui a interdit ses heureuses rencontres du soir. [...] Je pense que nous pourrions faire beaucoup de bien en mettant sur pied une école de jour pour les jeunes et une école du soir pour les adultes.

Comme elle a de nombreux contacts, elle œuvre aussi à procurer du travail ou des occupations à des gens liés à sa communauté de l'Oratoire ou rattachés ailleurs. Des pasteurs de cette époque rapportent aussi avoir fait ce genre de placement.

Depuis 1903, l'Association lui accorde deux semaines de vacances annuelles à Pointe-au-Pic et à Murray Bay (La Malbaie). Infatigable, elle y trouve le temps de vendre au cours des cinq années suivantes, 70 Nouveaux Testaments ou des extraits.

En 1910, elle initie au milieu montréalais une autre colportrice expérimentée, madame Jeanrichard, qui vient d'arriver de Suisse, mais qui partira pour l'Ouest canadien peu après. Elles profitent de leur expérience réciproque et un temps, travaillent ensemble. De 1912 à 1916, elle collaborera avec madame Daigneau, sœur du pasteur Therrien de l'Oratoire, accordant de plus une part de son temps à la Mission Saint-Henri dans l'ouest que les baptistes veulent développer et à la Mission Saint-Paul dans l'est, celle du pasteur

Arthur Saint-James (voir sa biographie) qui a une communauté bilingue, puisqu'elle offre en parallèle des services en français pour le tiers des membres et en anglais pour les autres. Elle ira aussi à Saint-Pierre. C'est dire qu'elle se déplace d'un bout à l'autre de la municipalité, utilisant souvent les transports en commun. On souligne que partout elle apporte la joie et illumine les cœurs¹². Inutile de dire que les pasteurs apprécient grandement sa contribution et le lui disent. Elle aura comme collaboratrice Mademoiselle Pailleaux (1916-1920) avant de se retrouver seule les deux dernières années de sa vie.

Devenu septuagénaire, le mal de ses débuts semble l'avoir rejointe et sa vitalité déclinait. On la conduisit à la maison de soins prolongés Grace Dart Home dans l'est de Montréal où elle finit ses jours le 6 juin 1922, soignée attentivement par le personnel. Elle avait 72 ans. De l'avis des personnes présentes à son chevet, elle connut une fin sereine et paisible s'en remettant à la grâce de Dieu.

Son service funèbre fut célébré en l'église de L'Oratoire le 8 juin 1922 en présence d'un nombreux concours d'amis et d'admirateurs qui s'étaient empressés d'aller lui rendre un dernier témoignage d'estime. Un seul de ses deux fils, dentistes tous deux près de Boston, avait pu se rendre à Montréal pour les funérailles de sa mère. Les pasteurs C.- A. Fournier de l'église présidait ainsi que F. McCutcheon, de la Première église baptiste anglophone ; A. St-James fit les prières en français, C. G. Smith en anglais, et Noémie Cabrit de l'Armée du Salut qui l'avait souvent rencontrée dans les rues fit la lecture des Écritures. Le pasteur de L'Oratoire tira pour tous les leçons que présentait sa mort et rappela les vertus de la défunte. Le rapport annuel de 1922 lui rend ainsi hommage.

Pendant plus de trente ans, elle fut une colportrice fidèle, zélée, qui a œuvré à Montréal. Peu importe le temps qu'il faisait, rien n'arrêtait cette sainte femme qui répandait la Parole parmi les pauvres et les déshérités spirituels de la grande ville. Elle sera difficile à remplacer tout comme le seront ses multiples visites. Quand naîtra l'aube éternelle et que disparaîtront les ombres de la mort, bien des gens béniront leur rencontre avec cette servante de Dieu dévouée, elle qui leur a montré le Chemin de vie par ses paroles ou en leur faisant lire les pages du Saint Livre qu'elle leur avait confié¹³.

Pour se conformer à ses dernières volontés, on transporta son corps à Saint-Blaise où elle fut enterrée dans le coin réservé aux ouvriers de la mission parmi lesquels elle avait bien sa place. « Une modeste pierre tombale marque l'endroit où dort cette femme forte et vaillante au service de son Dieu Sauveur », conclut le pasteur Brouillet dans sa biographie.

Version revue et corrigée, 20 novembre 2020

Jean-Louis Lalonde

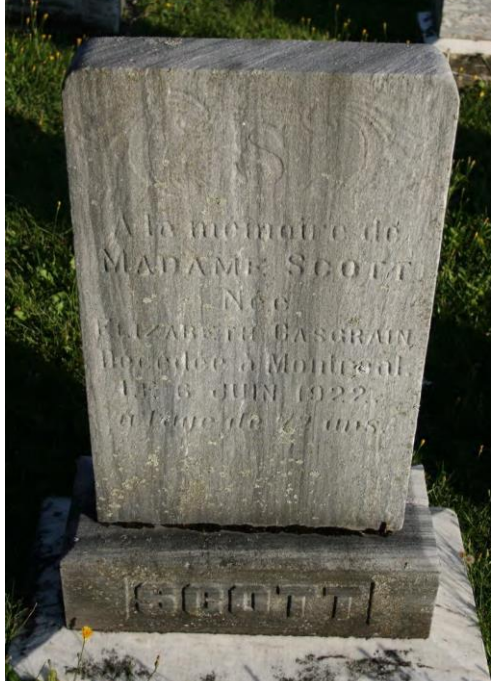
Sources

Rapports annuels de la Mission de la Grande-Ligne, 1885-1922.

Informations de l'arbre franco-protestant dans Ancestry.ca.

¹² Rapport annuel 1912, p 16.

¹³ Rapport annuel de la Mission de la Grande-Ligne, 31 août 1922, p. 6.



À la mémoire de Madame Scott née Élizabéth
Casgrain décédée à Montréal
le 6 juin 1922 à l'âge de 72 ans.
Source : Société d'histoire du Haut-Richelieu

HUDON, Christine, « Family Fortunes and Religious Identity: The French-Canadian Protestants of South Ely, Quebec, 1850-1901 », dans Nancy Christie, ed., *Households of Faith: Family, Gender and Community in Canada, 1760-1969*, McGill-Queen's University Press, 2002, 138-166.

Jean-Louis Lalonde, « Historique de l'Église baptiste de Valcourt-South Ely », *Bulletin de la Société d'histoire du protestantisme franco-québécois*, n° 65, septembre 2019, p. 4-8.

Pierre Rannou, « Le protestantisme canadien-français à Longueuil », p. 1-17 et « Liste des étudiantes de l'Institut Feller de Longueuil », p. 29-43 dans le Cahier n° 27 de la Société d'histoire de Longueuil, hiver 1998, consacré à l'Institut.